

# Le pagne en Afrique : aperçu général

Le pagne est présent partout en Afrique et s'affiche dans la vie quotidienne comme dans des moments exceptionnels avec des variétés de motifs et de couleurs chatoyantes. Le mot est issu de l'espagnol *pañó* (pan d'étoffe), lui-même dérivé du latin *pannus* (morceau d'étoffe, pièce, lambeau).

Il est traditionnellement fabriqué en écorce battue, en fibres de raphia tissées, en matière végétale tressée ou en coton. De taille variable, il s'enroule autour de la hanche ou se porte comme une toge.

Sur le plan mythique, « cette étoffe est encore associée, dans les secrets de ses tissages et de ses méthodes d'impression, à des mythologies qui lui confèrent une origine divine » (R. G. Blé).

Introduit en Afrique il y a 150 ans par les Hollandais, le pagne de type moderne désigne de nos jours une pièce de tissu d'environ 1 mètre de large et de longueur variable, disponible en version industrielle dans une débauche de variétés de dessins et de couleurs. De talentueux professionnels du textile savent en tirer de sublimes parures pour orner les corps comme ces quelques modèles créés par Amy Gallery de la Sénégalaise Aminata Thione (<http://www.pagnifik.com/stylistes-pagnifik/>).

La revente du pagne s'est développée dans certains pays au point qu'elle a fait la fortune et la renommée de quelques commerçantes comme les opulentes « Nana Benz » de Lomé (Togo), un commerce qui a jeté ses bases dans les années 1930-1940 et qui en est à sa troisième génération. Se vêtir déborde le simple besoin primaire de cacher sa nudité et de se protéger. Il exprime une codification et une hiérarchie sociale ainsi que des distinctions entre sexes, âges et religions et rend les statuts cachés visibles (R. Barthes). Et la qualité du pagne (wax, fancy, java, indigo, etc.) participe à rehausser le prestige et l'image sociale de la personne habillée.

## Le pagne décliné en ses différentes variétés et qualités

Le pagne devient un médium délivrant un message quand un nom lui est donné : « L'œil de ma rivale », « Mon mari est capable » ou encore « Tu sors, je sors », etc. Des messages qui expriment souvent des scènes de la vie conjugale sans épargner la politique. La qualité du pagne importe beaucoup plus que le message dont il est le vecteur. On distingue les pagnes de fabrication artisanale et industrielle.

Le pagne artisanal comprend essentiellement l'indigo et le kenté. Pour fabriquer le premier, on recourt à l'indigotier chesé dont les feuilles sont malaxées avec d'autres composantes et de l'eau pour donner la couleur indigo (le mot dérivé du grec *indikon* qui signifie 'de l'Inde'). Il se rencontre un peu partout en Afrique, et spécialement en Guinée, au Sénégal, au Tchad, au Niger et au Mali où il constitue le port emblématique des Touaregs (les Hommes bleus).

Souvent assimilé au peuple ashanti au Ghana, le kenté est présent en Côte d'Ivoire, au Togo et Bénin. Il est confectionné à partir de bandes tissées, puis cousues entre elles par des fils de coton ou de soie. Le nombre de bandes indique la position sociale. De couleurs vives, avec des motifs chargés de sens, le kenté était à l'origine un vêtement royal avant d'habiller les catégories aisées.

Il se porte comme une toge avec un plissé et un drapé complexes et codifiés, le pan gauche rabattu devant la poitrine pour libérer le bras droit pour les serremments de mains.

Le pagne de fabrication industrielle a été introduit au 18<sup>e</sup> siècle avec la colonisation européenne, le pagne ici est imprimé et comporte plusieurs variétés : le batik, le bazin, le fancy, le java et surtout le wax. De toutes ces variétés, le wax est considéré comme le must et le plus apprécié. Introduit en Afrique par les Hollandais et aussi les Anglais, le wax (qui veut dire cire) reproduit la technique indonésienne de cires hydrophobes et a donné naissance à une véritable industrie qui s'inspire d'un mélange de cultures et de savoir-faire.

Il se décline en plusieurs gammes dont le super wax, de qualité supérieure, est un véritable produit de luxe, de haut de gamme que seulement quelques bourses peuvent s'offrir. Il est appelé au Sud-Togo « Tsiganvo » (pagne de grand prix).

Le wax doit son essor aux commerçantes togolaises de Lomé (les Nana Benz), détentrices du monopole dans l'Ouest africain. Elles obtiennent auprès des usines hollandaise (Visco) et anglaise (UAC) l'exclusivité de la vente des dessins qu'elles leur proposent contre leur estampille.

Depuis la libéralisation du marché du textile suite à l'accord OMC en 1995 et la suppression de quotas d'importation en 2004, la contrefaçon venue de Chine et du Nigeria a déstructuré le marché du pagne.

Le batik et le bazin (ainsi que le java comme l'indique son nom) proviennent de l'Indonésie. Ils sont les deux variétés de pagne les plus réappropriées par les femmes africaines qui sont devenues expertes dans l'art de les fabriquer en introduisant des touches personnelles, développant ainsi une industrie artisanale locale. L'aspect damassé et brillant du bazin (qui signifie coton) est rendu par le tissage des motifs avec du fil mercerisé. Il est très prisé au Mali et au Sénégal où il est rehaussé par d'imposantes broderies.

Quant au fancy, il est le pagne le plus populaire, à un prix très abordable. Ses motifs sont des imitations du wax, alors qu'il n'est imprimé que sur une seule face par sérigraphie. Rien n'empêche que des gens aisés arborent ce produit considéré comme bas de gamme.